

Contribution d'étudiants en formation aux besoins terminologiques d'un musée : aspects didactiques

Pascale Elbaz^{1,*} & Anna Mohácsi-Gorove²

¹ ISIT Université Paris Panthéon Assas, 39 bis rue d'Assas, 75006 Paris

² memoQ Ltd., Rákóczi út 70-72., Budapest, 1074, Hungary

Abstract

We describe a collaborative terminology management project for the translation department of the Louvre Museum, carried out by a team of students training to become professional translators in an academic environment. Within this project, we examine the encounter between digital humanities, collaborative terminology management and pedagogical aspects. We are focusing on two areas: the long-term nature of the project and the search for the best tools for carrying it out.

Résumé

Nous décrivons un projet de gestion terminologique outillée et collaborative au service du département de la traduction du musée du Louvre, mené par une équipe d'étudiants en formation de traducteurs professionnels en milieu académique. Au sein de ce projet, nous examinons la rencontre entre les humanités numériques, la gestion collaborative de la terminologie et les aspects pédagogiques de cette pratique. Deux axes retiennent notre attention : l'inscription de ce projet dans la durée et la recherche des meilleurs outils pour le mener à bien.

Mots clés

terminologie collaborative, outils de gestion terminologiques, arts de Byzance, didactique de la terminologie

1. Introduction

Cet article se situe à la rencontre entre trois thématiques : les humanités numériques, la gestion collaborative de la terminologie et les aspects pédagogiques de la gestion terminologique. Ces trois disciplines sont portées par trois instances : le musée du Louvre, en tant que commanditaire, l'entreprise memoQ fournissant l'expertise technique et l'ISIT en tant qu'institution éducative. Plus précisément, nous voulons décrire un projet de gestion terminologique outillée et collaborative au service du département de la traduction du musée du Louvre, mené par des étudiants en formation de traducteurs professionnels en milieu académique. À l'heure de l'écriture de cet article, le projet entre dans sa troisième année. Si l'objectif général reste identique, les objectifs détaillés et le flux de travail ont connu des transformations.

2. Contexte : répondre aux besoins terminologiques du musée du Louvre

Le musée du Louvre a notamment pour mission de conserver, protéger, restaurer pour le compte de l'État et présenter au public les œuvres faisant partie de ses collections; d'assurer l'accueil du public le plus large, de favoriser la connaissance de ses collections, de mettre en œuvre des actions d'éducation et de diffusion visant à assurer l'égal accès de tous à la culture ; d'assurer

4th International Conference on "Multilingual digital terminology today. Design, representation formats and management systems" (MDTT) 2025, June 19-20, 2025, Thessaloniki, Greece.

* Auteur correspondant.

✉ elbaz.pascale@isitparis.eu (P. Elbaz); anna.gorove@memoq.com (A. Mohácsi-Gorove)

ORCID 0000-0002-7638-8756 (P. Elbaz)



© 2025 Copyright for this paper by its authors. Use permitted under Creative Commons License Attribution 4.0 International (CC BY 4.0).

l'étude scientifique de ses collections ; de concourir à l'éducation, la formation et la recherche dans le domaine de l'histoire de l'art, de l'archéologie et de la muséographie et de gérer un auditorium¹. Pour l'accomplissement de ses missions, le musée du Louvre coopère avec les collectivités publiques et les organismes de droit public ou de droit privé, français ou étrangers, poursuivant des objectifs répondant à sa vocation et en lien avec ses collections.

L'ISIT, Institut de Management et de Communication Interculturels, est une Grande école de management, de communication internationale depuis 1957 et, depuis 2022, établissement composante de l'EPEX Paris-Panthéon-Assas Université. L'ISIT forme des professionnels dans tous les métiers au cœur du développement des entreprises et des organisations nationales et internationales et propose à ses étudiants un mode de formation original sous la forme de Projets de recherche appliquée (PRA), dirigés par un membre du corps professoral spécialisé, au service d'un commanditaire extérieur pour lequel les étudiants fournissent une mission de recherche et/ou de conseil.

Pour ce projet, nous collaborons avec l'Unité traduction et terminologie, un segment important du Service de l'ingénierie documentaire, des images et de la traduction du musée, conçu pour venir en soutien aux collections. Dans le cadre de l'ouverture prochaine d'un département des Arts de Byzance et des chrétientés en Orient (ci-après DABCO), l'Unité traduction et terminologie du musée crée un lexique spécialisé dans l'art chrétien qui s'est développé dans la partie orientale du monde, de l'Éthiopie à la Russie, des Balkans à la Mésopotamie, du Caucase au Levant. Ces objets sont très variés et touchent à des domaines multiples : ivoire impérial, portrait d'empereur, reliquaire, pavement d'église, boiseries peintes, etc. Les images chrétiennes sont particulièrement nombreuses car Byzance entretient un rapport particulier à l'image, la considérant non comme une simple représentation mais comme une présence réelle, divine ou sainte.

Ce lexique multi-domaines doit recenser l'ensemble des termes en usage pour la présentation des œuvres du futur département, de même que les lexies spécialisées décrivant les œuvres, leur contexte de création, entre le IV^e et le XV^e siècles, et tous les éléments historiques, culturels ou techniques nécessaires à la bonne compréhension, par le public, des divers objets exposés. Ce lexique pourra être utilisé pour la rédaction des cartels, fiches explicatives, bornes interactives et tous les dispositifs informationnels mis à la disposition du public. Cela suppose une gestion de la terminologie, c'est-à-dire une harmonisation du vocabulaire spécialisé utilisé dans la rédaction de ces matériaux écrits. Par ailleurs, ce lexique doit être dans les trois langues principales du musée, français, anglais et espagnol. Le nombre des visiteurs anglophones surpasse de beaucoup tous les autres, et l'anglais est utilisé également comme langue de communication pour les locuteurs d'autres langues.

3. État de l'art

Si le rôle de la terminologie dans la pratique professionnelle [2] et dans la formation à la traduction n'est plus à démontrer [7], les modalités de sa pratique et de son enseignement varient au cours du temps, par l'apparition de nouveaux outils technologiques et de nouveaux besoins émanant des organisations, et par les retombées de la recherche sur les pratiques. Ce projet commun répond à un besoin de décloisonnement des secteurs de l'enseignement, de l'innovation technologique et de la traduction.

Dans un article de 2005 [5], Don Kiraly remet en cause la théorie selon laquelle le processus d'apprentissage est considéré comme un simple transfert d'informations, et propose une perspective cognitive multi-dimensionnelle. L'auteur présente un scénario basé sur des projets

¹ Conformément au décret n° 92-1338 du 22 décembre 1992 modifié. Voir également L'établissement public du Musée du Louvre, URL : <https://www.louvre.fr/1-etablissement-public/nos-missions>

de traduction authentiques et invite à observer des situations d'apprentissage collaboratif dans le but de mieux comprendre les processus cognitifs impliqués dans la traduction et son apprentissage.

Dans un article daté de 2018 [4], Cécile Frérot détaille les étapes d'un projet de recherche appliquée en terminologie s'appuyant justement sur la notion de « learner empowerment » proposé par l'auteur cité [5]. Les étudiants ont contribué à l'enrichissement de WIPO Pearl, le portail terminologique multilingue de l'OMPI donnant accès à des termes techniques et scientifiques provenant de documents de brevets.

Dans un article daté de 2022 [6], Monti, J. & al. décrivent les objectifs, le contexte théorique et méthodologique, le développement et les premiers résultats du projet Archaeo-Term de l'Université de Naples L'Orientale² visant à améliorer l'accès aux données archéologiques dans plusieurs formats et langues, par la création de ressources linguistiques et terminologiques en archéologie.

D'autres articles décrivent en détail des projets terminologiques menés entre l'académie et les organisations nationales ou internationales. Ainsi, dans un article daté de 2023 [3], Elbaz, P., Loupaki, E. analysent un projet terminologique collaboratif entrepris conjointement par trois institutions universitaires au service de TermCoord, et s'intéressent aux aspects théoriques et pratiques nécessaires pour une collaboration fructueuse, notamment la méthodologie et le flux de travail, et évaluent la performance des différents outils utilisés par leurs étudiants.

La lecture de la littérature scientifique existante nous encourage à présenter à notre tour un projet terminologique et collaboratif outillé en contexte institutionnel et académique, qui prend pour objectif la formation des traducteurs en répondant au besoin concret d'une organisation.

4. Déroulement du projet et professionnalisation des étudiants

En vue de la traduction des différents supports de médiation culturelle (panneaux, cartels d'œuvres, audioguide, dispositifs numériques, etc.) qui seront proposés aux visiteurs au sein du nouveau département, il est demandé aux étudiants de constituer un corpus autour des arts de Byzance et des chrétientés en Orient et, à l'aide d'extracteurs, de créer une base terminologique trilingue (français, anglais, espagnol) contenant des termes propres au domaine cité. L'outil principal utilisé pour le travail terminologique sera memoQ, logiciel de traduction assistée par ordinateur employé par le Louvre ce qui permettra aux équipes du musée d'exploiter directement les fiches terminologiques créées par les étudiants.

4.1. Le corpus et l'extraction terminologique

Un des aspects importants de tout projet terminologique est la constitution d'un corpus de qualité. Puisque le musée souhaite un glossaire français, anglais, espagnol, il convient de constituer un corpus trilingue qui sera enrichi d'année en année. La constitution du corpus français est la plus aisée. C'est à partir du corpus en français que se fait l'extraction terminologique. Le corpus est à la fois numérique (thèses, articles de recherche, manuels, catalogues de musée) et papier (catalogues, monographies). À ce jour, les étudiants travaillent à la Bibliothèque byzantine du Collège de France et à la bibliothèque du DABCO.

Après deux années de collaboration à travers des tableaux Excel et des dossiers partagés, les étudiants travaillent à présent sur Zotero, un assistant de recherche automatique permettant de créer une bibliothèque en ligne, de l'organiser en sous-bibliothèques (collections) et de la partager, en ayant pris soin de l'étiqueter correctement, d'y ajouter des documents, de les annoter avec de multiples données utiles (mots clés, références, résumé), de lier les documents

² Ce projet, développé dans le cadre du dispositif YourTermCULT, fait partie d'un projet de collaboration entre Terminologie sans frontières de l'Unité de coordination de la terminologie du Parlement européen (TermCoord) - Direction générale de la traduction (DGT) et les universités.

entre eux et d'ajouter une mention de fiabilité pour chacun d'entre eux. La fonction Flux permet en outre de créer une veille thématique qui vient nourrir en permanence la bibliothèque choisie. L'outil Zotero peut accueillir des références bibliographiques de documents papier (livres, encyclopédies, etc.) puisqu'il n'est pas toujours possible d'obtenir des documents numérisés.

La liste des termes à établir se fait à partir d'une lecture assidue du corpus papier, qui nécessite une extraction manuelle. Les documents numérisés permettent, dans certains cas, une extraction automatique, mais la qualité de la numérisation compte et les résultats de l'extraction ne sont pas toujours optimaux. Cette opération est réalisée par divers outils (TermoStat, SketchEngine, memoQ), donnant aux étudiants l'occasion de choisir le bon outil en fonction de leurs besoins. À ce jour, les étudiants plébiscitent la lecture des ouvrages papier et le repérage manuel des termes les satisfait davantage que l'extraction outillée. Ils s'immergent dans l'ouvrage et obtiennent une compréhension globale des objets analysés, dans un contexte historique donné.

Que l'extraction soit manuelle ou automatique, les listes obtenues sont discutées entre étudiants, nettoyées, notamment en référence aux termes existant déjà dans la base créée les années précédentes, puis présentées à l'enseignante spécialisée, avant d'être envoyées à l'équipe de traduction du musée, puis au conservateur. Les termes sont accompagnés de définitions ou de contextes définitoires, de variantes, voire d'observations et d'interrogations. Après une session de discussion conjointe, qui sera détaillée en 4.3, une liste définitive est établie et la création de fiches terminologiques peut commencer.

4.2. La fiche terminologique

Chaque fiche terminologique doit comporter *a minima* :

- le terme français et les équivalents retenus en anglais et en espagnol
- le domaine et/ou sous-domaine (ex. : arts de Byzance et des chrétientés en Orient/Techniques)
- les variantes écartées le cas échéant
- une définition ou un contexte définitoire pour chaque langue avec source
- une image illustrant l'objet, la technique, l'iconographie, etc. (facultative mais fortement recommandée)
- une note (si nécessaire)
- un système de notation permettant d'identifier les sources de références

La base terminologique devait être livrée, les premières années, sous un format permettant son reversement dans une base terminologique memoQ puis, à partir de 2025, elle est directement créée dans le système memoQ du musée.

Le travail de recherche des justifications - la définition, le contexte d'usage, les variantes, la note - se fait prioritairement par des outils comme SketchEngine, qui permettent notamment de choisir entre une variété de propositions. Les termes relevés à la main peuvent également faire l'objet d'un tel traitement, quand cela est possible, pour confirmer leur usage. Pourtant, les étudiants doivent parfois retourner en bibliothèque pour trouver les informations manquantes.

Ainsi, pour le terme *Chrysotriclinum*, la fiche propose-t-elle une définition - salle du Grand Palais de Constantinople construite probablement à la fin du VI^e siècle et employée pour les cérémonies et les réceptions -, le contexte d'usage et sa source - « Entre toutes se distingue par sa splendeur le Chrysotriclinium ou triclinium d'or, qui servait aux réceptions les plus solennelles : c'est ici comme le sanctuaire même du culte impérial [...] », source *L'Art byzantin* par Charles Bayet, page 122 - [1] , les variantes - triclinium d'or. L'équivalent anglais est *Chrysotriklinos* ou *golden hall* et l'équivalent en espagnol est *Chrysotriclinium*.

La base terminologique en anglais et en espagnol est construite à partir des équivalents anglais et espagnols des termes en français. Quand les termes en français utilisent des

appellations étrangères, en russe par exemple, la recherche des équivalents peut s'avérer problématique. Les justifications de ces fiches sont pour l'heure moins fournies.

4.3. La relation avec les experts

Un aspect important de la pratique terminologique est le rapport aux experts. Nous travaillons avec l'Unité traduction et terminologie du musée, à chaque étape du projet. L'équipe de traduction du Louvre propose aux étudiants des documents à intégrer dans le corpus français et des contacts avec des musées hors de France pour les aider dans la constitution des corpus anglais et espagnol. L'équipe valide les termes extraits du corpus français avant que les étudiants ne commencent leur travail terminographique et la réalisation des fiches détaillées. Par exemple, des termes du langage courant comme *canon* ou *hiératique* sont écartés ; des termes trop généraux comme *art copte* ou *époque byzantine*, le sont également, ainsi que des termes transversaux comme *cabochon* (arts décoratifs européens), *gesso* (peinture italienne), *chiton* ou *chlamyde* (art grec), couronne votive, épistyle, fibule (tous domaines archéologiques).

Les noms propres sont traités avec précaution et n'entrent dans la base terminologique que s'ils sont représentatifs. Par exemple, *Chrysotriclinium*, principale salle de réception et de cérémonie du Grand Palais de Constantinople, est traité en tant que terme car il s'agit d'un lieu emblématique des arts de Byzance. Certaines appellations liées à des représentations iconographiques peuvent également entrer dans la base, comme *Déisis*, qui représente le Christ en gloire ou *Hodigitria*, icône de la Vierge Marie portant dans ses bras l'Enfant Jésus. L'équipe de traduction propose également des termes et invite les étudiants à les rechercher dans le corpus. Une fois les termes validés, les étudiants restent libres d'en proposer d'autres qu'ils rencontrent au fil de leurs lectures.

Nous travaillons également avec le directeur du DABCO qui met à la disposition des étudiants la liste à jour des objets qui entreront dans le nouveau département et propose chaque année aux étudiants une visite guidée de ces objets, éparpillés dans les collections, qui seront prochainement rassemblés. Le directeur ou son adjointe valide la liste de termes proposée, relit et valide le glossaire final, et assiste à la soutenance, donnant à ce travail terminologique d'apprenants en traduction une validation scientifique.

5. La terminologie dans memoQ TMS

Le système memoQ TMS (*translation management system*) est conçu pour permettre aux équipes de traduction de partager en temps réel les ressources linguistiques, comme les mémoires de traduction et les bases terminologiques. Les bases terminologiques memoQ ont une structure bien définie alors que Qterm, système de gestion terminologique avancée de memoQ, permet de définir les champs d'une fiche terminologique.

Le musée du Louvre n'utilisant pas Qterm, les étudiants inscrivent leurs données dans les champs (et les libellés) prédéfinis de la fiche terminologique dans memoQ³, qu'ils adaptent à leurs besoins pour ce projet.

Une fiche terminologique memoQ a trois niveaux qui comportent des champs différents (voir les illustrations 1 et 2 ci-après) :

Le niveau de la **fiche** contient des informations pertinentes à toutes les langues de la base terminologique : *remarque*, *projet*, *domaine*, *client*, *sujet* et des données administratives comme l'identifiant et l'auteur de la fiche, l'utilisateur ayant modifié la fiche, ainsi que la *date de création* et de modification. Il est également possible d'ajouter une *image*.

Au niveau de la **langue**, le seul champ disponible est la *définition* : cette information sera visible pour toutes les variantes dans une même langue.

³ Les noms des champs affichés dans le logiciel seront indiqués en italique.

Le troisième niveau est celui du **terme**, qui contient des informations techniques nécessaires à la bonne utilisation de la terminologique lors de la traduction (*correspondance, respect de la casse, etc.*), ainsi que l'*exemple* d'utilisation et des informations grammaticales. Il est également possible de définir des *termes interdits*.

Ainsi, en dehors du *domaine* et du sous-domaine (*sujet*), nous disposons d'un champ de texte libre à chaque niveau : la *remarque* (au niveau de la fiche), la *définition* (au niveau de la langue) et l'*exemple* (au niveau du terme). Il est donc nécessaire de définir quel champ contiendra quel type d'information.

The screenshot shows the 'Bases terminologiques' (Terminology Bases) interface in memoQ. The window title is 'Bases terminologiques DABCO'. It is split into two panes for 'Français' (French) and 'Anglais' (English).
 In the French pane, the term 'chrysotriklinos' is entered. Below it, a list of variants is shown: 'chrysotriklinos', 'chrysotriclinos', 'triclinium d'or', and 'chrysotriclinium'. The 'Définition' tab is active, showing the text: 'salle du trône du Palais impérial à Constantinople, octogonale et à coupole Source : Histoire de l'art Byzantin et Chrétien d'Orient, Université Catholique de Louvain, Louvain-la-neuve 1995 glossaire p. 266'.
 In the English pane, the term 'chrysotriklinos' is entered, with a variant 'golden hall' listed below. The 'Définition' tab is also active, showing the text: 'Whether constructed originally by Justin II or reconstructed by him out of a pre-existing building of Justinians'. There is a checkbox for 'Terme interdit' (Forbidden term) which is unchecked.
 At the bottom, the 'Données associées' (Associated Data) section contains a form with the following fields:
 - ID: 98
 - Remarque: i. Salle dorée.
 - Projet: (empty)
 - Client: (empty)
 - Domaine: Architecture
 - Sujet: (empty)
 - Auteur: D.C.
 - Date de création: 23/05/2024 10:01:50
 - Modifié par: P.E.
 - Modifié le: 19/03/2025 15:54:53

Illustration 1 : Fiche terminologique dans memoQ avec variantes, définition, exemple d'utilisation, remarque et métadonnées.

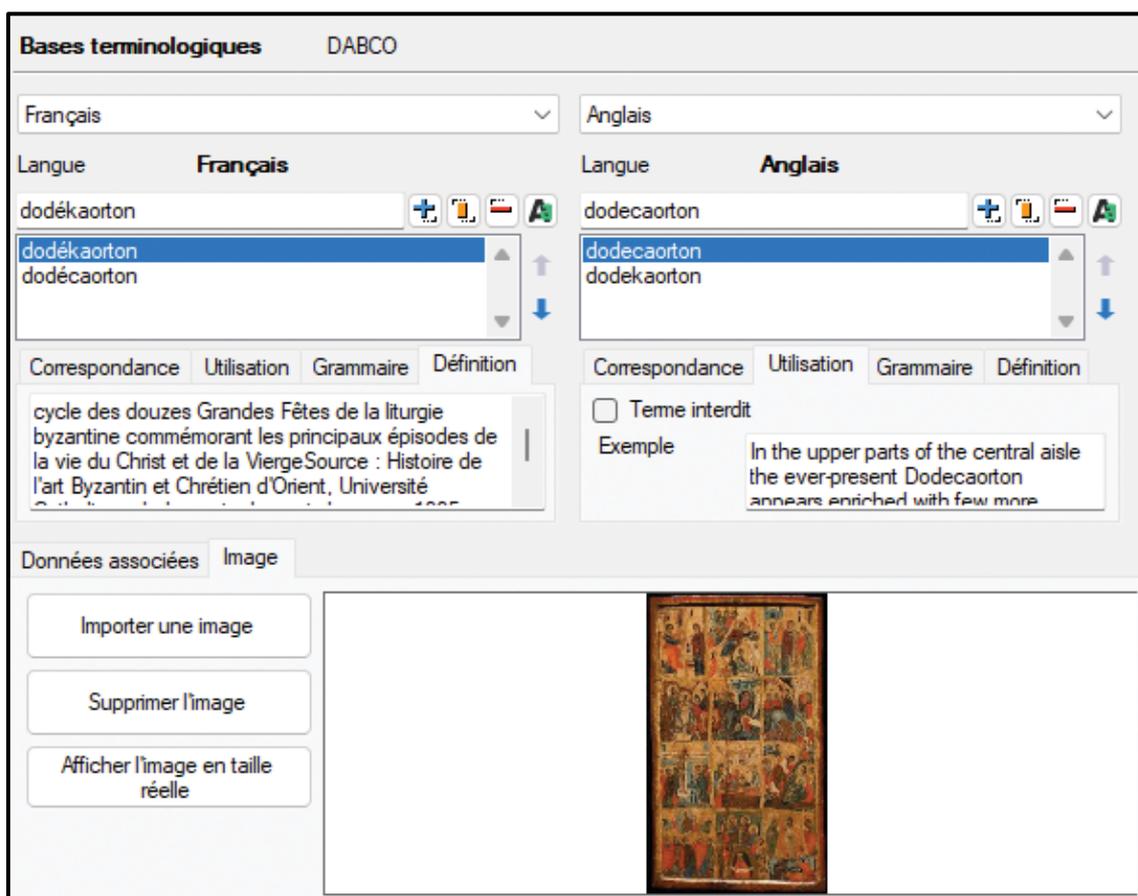


Illustration 2 : Fiche terminologique dans memoQ avec variantes, définition, exemple d'utilisation et image.

En dehors de la création de bases terminologiques, memoQ propose également l'extraction terminologique à base d'un corpus LiveDocs. Néanmoins, après avoir testé cette fonctionnalité, les étudiants ont préféré poursuivre l'extraction manuelle pour trouver des termes et utiliser l'outil SketchEngine pour la recherche de collocations et de contextes, car c'est un outil spécialement conçu pour ce genre de travail scientifique, contrairement à memoQ, dont l'utilisation principale reste la traduction.

Il est à noter que les étudiants reçoivent à l'ISIT une formation à memoQ tournée vers la traduction et que l'usage purement terminologique est différent, ce qui suppose une session de formation ciblée, assurée par memoQ.

6. Aspect diachronique

Le corpus et la base terminologique continuent de s'enrichir, celle-ci contient à ce jour 95 fiches dans les trois langues (voir un extrait sur l'illustration 3). Les étudiants gagnent en rigueur dans leur pratique et en qualité dans leur production.

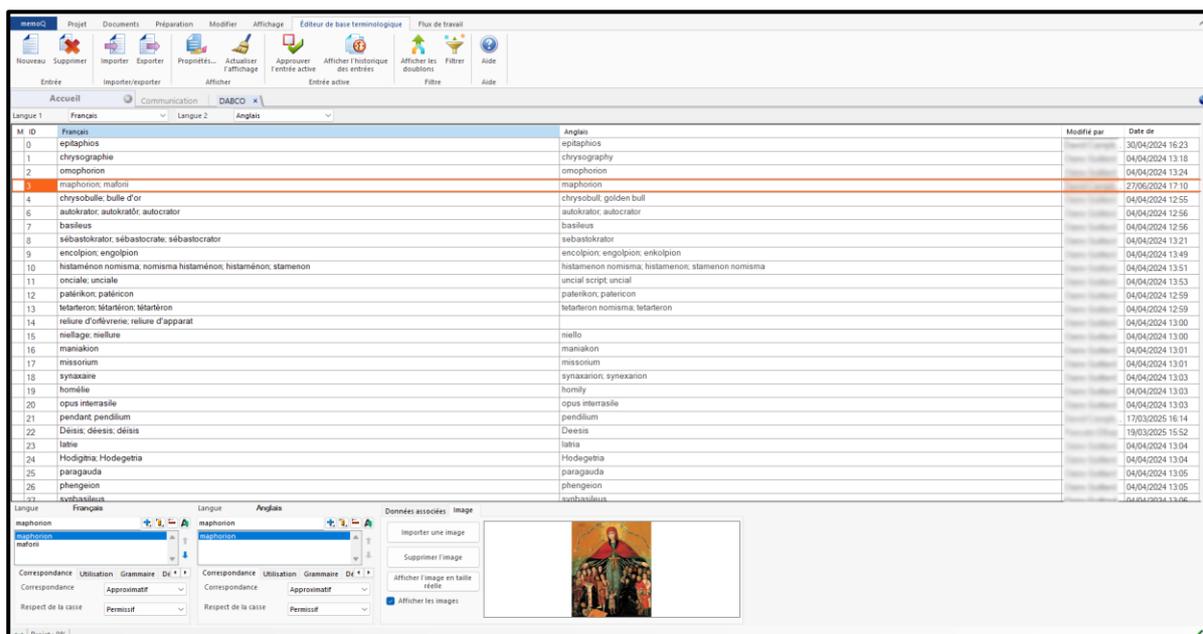


Illustration 3 : La base terminologique dans memoQ.

L'utilisation des champs terminologiques a été harmonisée au fil des années. En plus de l'enregistrement du terme français et des équivalents retenus en anglais et en espagnol, ainsi que des variantes écartées le cas échéant, la nécessité de fournir une définition ou un contexte définitoire pour chaque langue avec source s'est imposée, notamment pour prévenir les cas où la définition des concepts connaît une certaine variation entre les langues.

En 2024-2025, un accord préalable sur l'utilisation des champs de texte libre (*remarque*, *définition* et *exemple*) de la fiche terminologique memoQ a été assuré lors du lancement du projet, basé sur des explications approfondies sur l'utilité et la visibilité de ces champs lors de la traduction dans l'outil. L'option *terme interdit*, qui n'était pas exploitée jusqu'à présent, a été proposée aux étudiants.

La source de l'équivalent, une autre information importante qui est liée au terme précis sera mise dans le champ *exemple*, seul champ de texte libre au niveau du terme. Ce champ sera également utilisé pour le contexte et des commentaires liés à l'utilisation du terme, comme par exemple : terme préféré ou faisant référence à une région précise ou à une période définie.

En règle générale, pour permettre l'exploitation directe de la terminologie dans les projets de traduction, il faut utiliser une majuscule uniquement si elle est obligatoire. Ceci est particulièrement important dans le cas de termes dont les deux formes (avec ou sans majuscule) ont une signification différente. Par exemple, l'*Hyperpyron*, pièce de monnaie à la forte teneur en or créée au XIe siècle, perd sa majuscule quand elle devient une unité monétaire.

Le champ *remarque*, lié au concept indépendamment de la langue, sera réservé aux observations plus générales et sera exploité à partir de cette année.

L'ajout d'une image illustrant l'objet, la technique, l'iconographie, etc., facultatif mais fortement recommandé, a toujours été respecté par les étudiants, et la recherche iconographique constitue une part importante de leur travail de recherche et de leur intérêt pour ce projet.

Le choix du domaine et/ou du sous-domaine a été laissé aux étudiants durant les deux premières années. Cette démarche intuitive a trouvé ses limites face à la complexité des objets expertisés et il a été décidé que l'équipe de traduction du Louvre fournirait la nomenclature adéquate, à savoir un domaine correspondant à un type d'objet et à un territoire, p. ex. Architecture/Église copte ; Iconographie/Icônes russes. Pour 2024-2025, la nomenclature se précise par l'ajout de la période observée.

La première année, la base terminologique devait être constituée dans un memoQ TMS créé spécifiquement pour ce projet et ensuite exportée au format Excel pour être versée dans le

système du Louvre, qui à l'époque ne permettait pas encore la collaboration en temps réel. Les années suivantes, les étudiants ont pu travailler directement dans la base terminologique du Louvre en se connectant au système memoQ TMS du musée avec leurs licences universitaires.

7. Conclusion

L'aspect collaboratif de la constitution de corpus et d'une base de données terminologiques sur les œuvres des arts de Byzance est non seulement utile pour la tâche à accomplir, mais également formateur pour les étudiants qui sont amenés à faire preuve d'une grande rigueur, à tester différents outils et à communiquer régulièrement avec les experts.

Les étudiants se sont vu attribuer des sujets dans des domaines précis, tout en restant libres de naviguer entre domaines et sujets de façon à choisir les plus adéquats aux objets exposés et à la documentation disponible. La possibilité offerte à des apprentis terminologues d'être force de proposition en s'appuyant sur des enquêtes minutieuses et une réflexion nourrie de ces enquêtes rend ce projet particulièrement formateur.

Ce projet permet également de souligner que les outils spécialisés en gestion des corpus ou en terminologie sont toujours plus performants pour une tâche spécialisée que les outils multifonctionnels, comme les TMS qui regroupent plusieurs fonctionnalités, mais sous forme moins approfondie.

Enfin, cette collaboration s'effectue avec une visée de durabilité et connaît une rationalisation des processus. Chaque nouvelle équipe tient compte des productions réalisées par la précédente, l'évalue et construit à partir d'elle.

Remerciements

Les auteures tiennent à remercier chaleureusement leurs collaboratrices et collaborateurs qui ont relu l'article en y apportant des éléments utiles : Elisa Baron et Manuel Rios, coordinateurs des traductions au musée du Louvre et Sandrine Constant-Scagnetto, traductrice et formatrice memoQ pour les étudiants de l'ISIT. Nous remercions également les trois relecteurs ou relectrices anonymes qui, par leurs demandes, ont permis à cet article de gagner en précision.

Déclaration sur l'utilisation de l'IA générative

Les auteurs n'ont pas utilisé d'outils d'IA générative.

Bibliographie sélective

- [1] C. Bayet, *L'Art Byzantin*, A. Quantin, Paris, 1883.
- [2] C. Champsaur, M. Rochard, *Le portail terminologique : un outil moderne de partage des connaissances*, ILCEA [En ligne], 27 | 2016, mis en ligne le 08 novembre 2016, consulté le 20 janvier 2025. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/4017> ; DOI : 10.4000/ilcea.4017
- [3] P. Elbaz, E. Loupaki, *Terminologie collaborative : analyse d'un projet inter-universitaire outillé en contexte européen*, *Digital Scholarship in the Humanities*, Volume 38, Issue Supplement_1, June 2023, Pages i48-i60, URL : <https://doi.org/10.1093/llc/fqad027>
- [4] C. Frérot, *Enseignement de la terminologie appliquée à une formation universitaire professionnalisante : illustration d'une collaboration avec l'Organisation Mondiale de la Propriété Intellectuelle*, *Myriades*, Université du Minho. 4 (2018) : p.p. 33-49.
- [5] D. Kiraly, *Project-Based Learning: A Case for Situated Translation*, *Meta : journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 50 (4), (2005): p.p. 1098-1111.

- [6] J. Monti, M. P. di Buono, G. Speranza, M. Centrella & A. De Carlo, Le projet Archaeo-Term : premiers résultats. *Traduction Et Langues*, 21(1), (2022) : p.p. 121-136. URL : <https://doi.org/10.52919/translang.v21i1.875>
- [7] A.E., Navarro, La terminologie : un outil nécessaire pour le traducteur spécialisé, *Studia Romanica Posnaniensia* 43/1 (2016) : 63 -75, Adam Mickiewicz University Press.

Outils utilisés

memoQ, URL : <https://www.memoq.com>

SketchEngine, URL : <https://www.sketchengine.eu/>

TermoStat, URL : <https://termostat.ling.umontreal.ca/>

Zotero, URL : <https://www.zotero.org>